



Réservé aux abonnés

Israël et les lourds défis de l'après-7 Octobre

Par **Laure Mandeville**

Publié le 15/10/2026 à 17h30



Le site de l'attaque mortelle menée par le Hamas le 7 octobre 2023, à l'occasion du troisième anniversaire de l'attaque, dans le sud d'Israël, le 7 octobre 2026. *Ronen Zvulun / REUTERS*

ANALYSE - Trois ans après avoir été frappé au cœur par l'attaque terroriste du Hamas, l'État hébreu doit agir sur plusieurs fronts, notamment celui de la démocratie israélienne, en jeu lors du prochain scrutin.

Trois ans après le massacre du 7 Octobre, les Israéliens continuent de pleurer leurs morts et de se demander comment leur État a pu faillir dans ce moment existentiel. Mais ils sont aussi rattrapés par les lourds défis engendrés ou décuplés par la tragédie. Le premier nœud gordien à

dénouer est celui de l'avenir politique d'Israël, démocratie moyen-orientale dont l'évolution interne est à un carrefour à l'approche des élections parlementaires.

Les Israéliens vont-ils reconduire « Bibi » Netanyahu malgré l'usure du pouvoir, les scandales et les multiples questions concernant ses responsabilités pour l'étrange défaite du 7 Octobre ? Ou donneront-ils une chance à la coalition d'opposition centriste, emmenée par l'ancien chef d'état-major Gadi Eisenkot, qui souhaite consolider le caractère démocratique de l'État juif et renouer avec l'Europe et l'Amérique libérale, pour sortir de l'isolement ? Bref, voteront-ils pour une « Sparte » israélienne glissant vers l'illibéralisme et le messianisme nationaliste et religieux ou pour une « Athènes » refusant une définition ethnique et religieuse de l'État d'Israël ? « *C'est un choix civilisationnel* », note David Khalfa, codirecteur de l'Observatoire de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient à la Fondation Jean Jaurès, relevant toutefois qu'aucun des deux camps ne propose actuellement de solution à la question palestinienne, perçue comme existentielle mais insoluble.

Le deuxième défi concerne la capacité d'Israël à redéfinir l'équilibre régional, et avec quels alliés. Dans une série d'attaques spectaculaires destinées à changer la donne après le 7 Octobre, le pays a mené une guerre impitoyable contre le Hezbollah et le Hamas, engrangeant de grands succès, sans toutefois éliminer ces proxys de l'Iran. Il est aussi parvenu à entraîner l'Amérique dans une campagne militaire sans précédent contre l'Iran. Mais les résultats sont bien mitigés. L'Iran des mollahs a chancelé, mais le régime, très affaibli, ne s'est pas effondré, installant même un verrou sur le détroit d'Ormuz. De plus, si certains pays arabes ont opéré des rapprochements avec Israël, l'enrôlement d'une « coalition arabe » contre l'Iran reste peu convaincant et la situation volatile est compliquée par l'entrée des houthistes dans le jeu militaire. « *Ni vainqueur ni vaincu* », note Khalfa.

Hostilité internationale

Le troisième défi majeur, idéologique et politique, est la vague d'antisémitisme mondiale qui a suivi le 7 Octobre, puis la guerre de Gaza. Dès le 8 octobre jaillissaient des accusations de génocide, alors que l'armée israélienne n'avait même pas encore lancé ses opérations, note Khalfa. « *Cela visait à recouvrir l'horreur du 7 Octobre, qui avait abîmé moralement la cause palestinienne.* » Pour lui, une « *véritable guerre des mots* » de dimension « *symbolique et politique* » a été lancée. « *Il ne s'agit pas de nier le lourd bilan de cette guerre ni les crimes potentiellement commis, mais elle a échappé à sa réalité historique et militaire pour devenir une espèce d'allégorie morale d'une bataille mondiale entre dominants et dominés* », poursuit Khalfa. La gauche radicale et les réseaux des Frères musulmans ont joué un rôle clé dans ce travail de mobilisation idéologique à travers les sociétés occidentales, où Israël, et par extension les Juifs, sont devenus des repoussoirs symboliques. L'opposition espère, si elle gagne, « *faire baisser la température* » et engager une désescalade, notamment en Cisjordanie, où des colons radicaux commettent des exactions incessantes contre les Palestiniens.